

Vestige intemporel de la présence humaine, l'œuvre de Michel Thamin est née dans la pierre bretonne : un granit gris, foncé et dense.

PORTRAIT

MICHEL THAMIN

Il sculpte et transforme

LE GRANIT EN POÉSIE

MICHEL THAMIN a toujours manipulé la pierre. Sa passion pour l'archéologie lithique l'a conduit en Bretagne, où il taille granit et galets par amour du beau, sans artifices.

PHOTOS : RENÉ TANGUY • TEXTE : LAËTITIA GAUDIN - LE PUIL



Avec les temps qui courent, et qui reculent, l'œuvre de Michel Thamin fait du bien. Parce qu'elle est silencieuse. Parce qu'elle souffle de la poésie sur la vulgarité du monde. Parce qu'elle tient debout et ne se plie pas aux injonctions de la société et aux tentations de mise sous cloche : au musée, dans une galerie d'art, on ne touche pas avec ses mains, mais avec ses yeux. Sinon, gare aux coups de règle sur le bout des doigts. Michel Thamin prévient : « Celui qui n'ouvre pas mes boîtes passera à côté de quelque chose. » Des boîtes, donc. Drôle de

nom pour résumer le bloc de granit transformé en objet d'art contemporain par le travail du sculpteur. Point de fioritures dans l'œuvre du Morbihannais. Le geste est précis. La matière reste brute, éternelle, intemporelle. Alain Le Beuze, poète breton, écrit : « Ces boîtes de pierre entretiennent un jeu permanent entre le clos et l'ouvert, l'invisible et le visible, l'éphémère et le permanent, le passé et le présent, car elles composent autant avec l'espace de l'exposition qu'avec celui que le spectateur va découvrir au creux des œuvres. »

« Ces boîtes de pierre entretiennent un jeu permanent entre le clos et l'ouvert, l'invisible et le visible, l'éphémère et le permanent. »

L'amour du minéral

Au contact froid des lithoglyphes, le nom savant emprunté pour noircir les feuilles des catalogues d'exposition, frappés par la curiosité de ce qui est caché à l'intérieur, timidement, pudiquement, on espère. La promesse du



L'artiste a trouvé à Langonnet, voici 38 ans, l'écrin idéal pour transformer les blocs de granit en objet d'art.

« Mes rares voisins respectent beaucoup ce que je fais. Je façonne la pierre bretonne. Ça a du sens, pour eux. Ils apprécient le bruit du burin. »

la mini bio

- 1946** Naissance à Paris.
- 1978** Arrive en Bretagne. Débute la sculpture, en autodidacte.
- 1982** Première exposition, à Saint-Renan, en pointe bretonne, dans un "petit salon".
- 2012** Art Elysée, galerie Michel Guérin, à Paris... De nombreuses galeries ont présenté l'artiste breton ces trente dernières années.
- 2016** Exposition au Centre des arts André Malraux, à Douarnenez.

beau, sans artifices. De l'obscurité vers la lumière, à la manière d'un chercheur de peintures rupestres coiffé d'une lampe frontale. L'amour du minéral, Michel Thamin dit l'avoir depuis son enfance. L'homme de pierre, né sur les ruines de la Seconde Guerre mondiale, à Paris, se souvient avoir toujours manipulé des cailloux. Du bout de ses souliers, avenue du Père Lachaise, à proximité de la nécropole et de ses monuments tombeaux ; au creux de ses mains, dans sa petite chambre, en rêvant aux alignements de Locmariaquer et au cairn de Gavrinis, découverts en colonies de vacances. « L'ensemble de mon travail vient de là. De mon atti-

rance pour la pierre et de ma passion pour l'archéologie lithique. » Semer des cailloux ? Michel Thamin n'en avait pas l'utilité. Il connaissait son chemin. Quelques années plus tard, direction la Bretagne. En 1978, il pose ses valises à Gourin, puis à Langonnet, dans un hameau de vieilles maisons traditionnelles et d'arbres centenaires qui ne souffre pas des chassés-croisés estivaux. L'écrin idéal pour transformer le granit en œuvre d'art. « Mes rares voisins respectent beaucoup ce que je fais. Je façonne la pierre bretonne. Ça a du sens, pour eux. Ils apprécient aussi le bruit du burin et en sont curieux. Et puis, ça met de l'animation dans le village ! » Pour gagner sa vie et voir plus loin que les fins de mois difficiles de l'artiste autodidacte en devenir, il prête son coup de marteau à la gravure funéraire pendant une dizaine d'années. Et se leste d'un solide carnet d'adresses : « Je me suis fait beaucoup d'amis dans les métiers du funéraire. Je prenais la pierre directement chez eux. J'étais à la source ! » Aujourd'hui, c'est à Lanhelin, en Ille-et-Vilaine, qu'il s'approvisionne. Dans cette carrière, l'une des dernières en Bretagne, le granit est gris et foncé. Dense et dur. Poli, buriné, grenailé, poinçonné, il se meut au contact de la meule. Comme le galet sous le feu des vents et des marées.

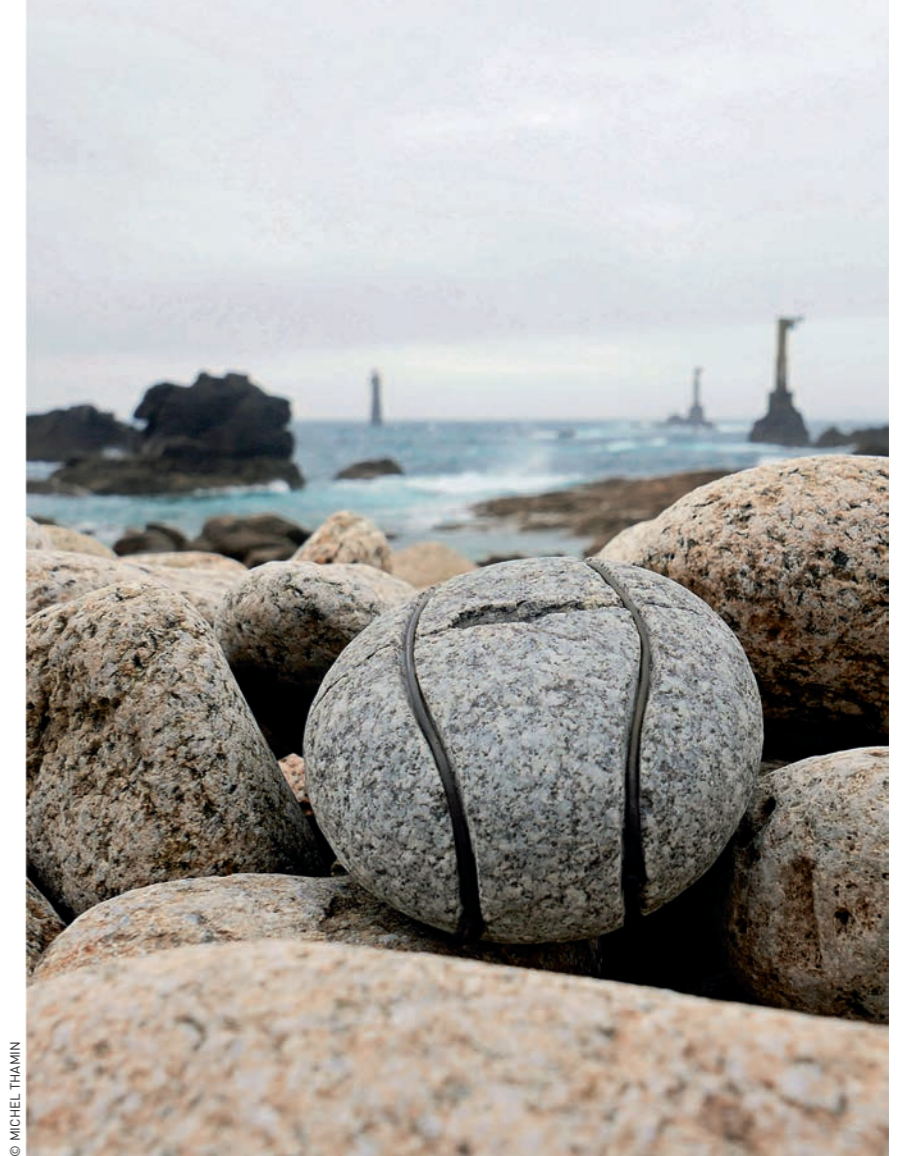
Des galets empruntés à la grève Michel Thamin est un sculpteur en série. « Comme les écrivains, l'histoire change, mais le style reste. » Depuis une quarantaine d'années, il façonne à l'envi des boîtes et des piliers, sortes de

totems. Et transforme aussi des galets ramassés sur les plages des Côtes-d'Armor, du Finistère et du Morbihan. « Quand j'ai découvert ce volet de son travail, j'ai trouvé ça extraordinaire », s'enthousiasme Czesia Le Quernec, commissaire de l'exposition au Centre des arts André-Malraux, à Douarnenez. « C'est un geste purement esthétique. L'art pour l'art, sans autre calcul derrière. » Parce qu'ils sont éphémères, le trait de côte breton ne souffre pas de ces emprunts. L'artiste ramasse, prend les coordonnées GPS, ouvre le galet, le travaille dans son atelier, le referme par un lien végétal et le restitue à son exacte place, sur la grève. « Tu as toujours fait ça. Je trouvais l'idée vraiment belle... », souffle Marie Thamin, son épouse, en regardant la vieille carte routière bretonne, dont le littoral est surligné d'une série de points au feutre. ■

EXPO À DOUARNENEZ

C'est un événement. Parce que les expositions de sculptures sont rares au Centre des arts André-Malraux de Douarnenez. Tapis rouge, donc, à l'automne, pour les lithoglyphes (boîtes de pierre) et les photos des galets restitués à la grève de Michel Thamin. L'artiste y expose du 15 octobre au 15 décembre 2016 (vernissage le 14 octobre à 18h).
 ► Pour apprécier son travail : www.michel.thamin.free.fr.
 ► Pour se renseigner sur l'exposition : www.mairie-douarnenez.fr. Tél. 02 98 92 92 32.

Les galets sont ramassés, travaillés, puis restitués à la mer, à leur exacte place. Ici à Ouessant (pointe de Pern).



© MICHEL THAMIN

